



lully rameau gluck desmarest

Les Grandes
Eaux Musicales
de Versailles

les talens lyriques
christophe rousset

amhracie

CHÂTEAU VERSAILLES SPECTACLES



Christophe Rousset



Jean-Baptiste Lully 1632-1687

- 1 *Roland* | Ouverture 3'48

Jean-Philippe Rameau 1683-1784

- 2 *Naïs* | Ouverture 3'50
 3 *Zaïs* | Ouverture 5'16
 4 *Acante et Céphise, ou La Sympathie* | Ouverture 5'08

Jean-Baptiste Lully 1632-1687

Persée

- 5 Marche pour les suivants de la Fortune 1'24
 6 Premier Air des violons et Second Air des hautbois 1'33
 7 Premier Air des Jeux Junoniens 1'14
 8 Second Air des Jeux Junoniens 0'49
 9 Troisième Air des Jeux Junoniens 0'33
 10 Entrée des Nymphes guerrières 0'52
 11 Entrée des Divinitez infernales 1'03
 12 Entrée des Fantosmes 1'29

Cyril Auvity HAUTE-CONTRE, Bruno Rostand BASSE

- 13 Gigue 1'04

- 14 Air de l'Éthiopien "Nostre espoir alloit faire naufrage" 2'12

Cyril Auvity HAUTE-CONTRE

- 15 Passacaille 2'33

- 16 Air final 3'31

Henry Desmarest 1661-1741

Vénus et Adonis

- 17 Ouverture 2'04
 18 Premier Passe-pied 0'37
 19 Second Passe-pied pour les hautbois 0'57
 20 Premier Air pour la suite de Bellone 1'23
 21 Deuxième Air pour la suite de Bellone 0'53
 22 Passacaille 4'41

Jean-Baptiste Lully 1632-1687

Roland

- 23 Air des deux insulaires, "Dans nos climats sans chagrin on soupire" 4'44
 Emiliano Gonzalez-Toro TAILLE, Anders J. Dahlin HAUTE-CONTRE
 24 Chaconne 11'44
 Marie-Hélène Essade DESSUS, Evgeniy Alexiev BASSE, Anders J. Dahlin HAUTE-CONTRE,
 Delphine Gillot DESSUS, Chœur de l'Opéra de Lausanne
 25 Air de Roland, "Je suis trahi ! Ciel !" 3'33
 Nicolas Testé BASSE
 26 Air de Logistille, "Par le secours d'une douce harmonie" 4'34
 Salomé Haller DESSUS, Chœur de l'Opéra de Lausanne

Christoph Willibald Gluck 1714-1787

- 27 *Bauci e Filemone* | Tempesta con Fulmini 1'00
 Ditte Andersen SOPRANO, Marie Lenormand MEZZO-SOPRANO, Magnus Staveland TÉNOR

Nicola Porpora 1686-1768

- 28 *Polifemo* | "Alto giove" 4'38
 Ewa Mallas-Godlewska SOPRANO, Derek Lee Ragin CONTRE-TÉNOR

Les Grandes Eaux Musicales de Versailles, splendeurs retrouvées d'un chef-d'œuvre éphémère

Parmi les joyaux que l'histoire de France a légués au patrimoine artistique universel, Versailles est le plus intimement lié au désir d'un roi. C'est la volonté de Louis XIV de mettre en œuvre une création monumentale, fédérant avec génie les plus grands artistes de son temps, qui a abouti, en une cinquantaine d'années, à la réalisation d'un château incomparable.

Symbole et siège d'une monarchie triomphante, Versailles fut politique autant qu'artistique. Dans une société où le paraître d'un roi était si proche de l'image d'un dieu, tous les arts furent mis au service de la "renommée" de Louis XIV. Réunissant en un faisceau de gloire les artistes français et italiens les plus brillants, il entreprit de mettre la France au premier rang de la création de son temps. L'architecture avec Le Vau, Hardouin Mansart et De Cotte, la musique avec Lully, Charpentier, Marais, Couperin et Lalande, les lettres avec Molière, Quinault et Racine, la peinture avec Lebrun, Mignard et Coyzel, la sculpture avec Girardon, Coysevox et Bernin, les jardins avec Le Nôtre, la machinerie à décor avec Vigorani s'unirent en un chef-d'œuvre entièrement à l'image du roi : Versailles. Inspirateur et protecteur des arts, Louis XIV permit l'éclosion de styles nouveaux qui marquèrent pour un siècle l'histoire artistique de l'Europe : la tragédie lyrique, le classicisme à la française, la tragédie racinienne sont intimement liés à sa volonté souveraine.

Au cœur des deux premières décennies du règne, alors que le château n'était qu'en construction, ce sont les jardins qui furent l'objet de toutes les attentions du souverain, les lieux de sa splendeur naissante immédiatement légendaire. Ils furent réalisés sur plus de mille hectares avec les moyens les plus raffinés et les travaux les plus lourds : creusement du grand canal, construction d'imposants réservoirs d'eau, mise en place d'un immense réseau de canalisations destinées à alimenter les fontaines faisant vivre chaque sculpture, chaque bosquet. Les meilleurs fontainiers italiens, les Francine, concurent ainsi ce qui reste à ce jour le plus somptueux domaine de l'eau façonnée par les arts. Réalisées en étroite collaboration avec les sculpteurs, leurs créations dédiées à une mythologie antique dans laquelle s'inscrit Louis XIV font revivre

le char d'Apollon et la tempête furieuse de Neptune, comme les destins tragiques de Latone ou de l'Encelade. Le roi suivit personnellement la création de chaque bosquet, dont il donna le thème, et écrivit même un manuel de visite des jardins de Versailles, véritable curiosité touristique dès l'époque.

Dans l'héritage de l'esprit des créateurs de Versailles, il revient à notre époque de faire vivre les arts dans ce domaine d'exception en donnant une place primordiale aux œuvres qui y furent créées durant deux siècles. Les Grandes Eaux de Versailles, qui jouissent depuis leur création par Louis Le Grand d'un succès jamais démenti, se sont transformées en Grandes Eaux Musicales, permettant de lier en une promenade extraordinaire la beauté des jardins et des fontaines aux musiques qui les ont habitées. Elles font cette année l'objet d'une rénovation de leur concept sonore, destinée à donner à chaque espace architectural sa propre sensibilité musicale, sous le contrôle de l'ingénieur du son Didier Dal Fitto. La partie musicale a été confiée à Christophe Rousset, qui, à la tête de ses Talens Lyriques, est un ardent serviteur de la musique baroque. C'est aux opéras de Lully, Desmarest et Rameau que sont empruntées les ouvertures, chaconnes, danses et passacailles qui fusent de chaque bosquet, de chaque fontaine et redonnent vie à leurs statues de marbre et d'or : de la Colonnade à la Salle de Bal, les *Plaisirs de l'Île enchantée* renaissent à l'infini.

Jean-Jacques Aillagon

Jean-Jacques Aillagon est président de Château de Versailles Spectacles et président de l'Etablissement public du Musée et du Domaine national de Versailles.

Les plaisirs de l'Île enchantée

Dompter les éléments, se rendre maître des eaux comme on peut l'être des peuples et des finances, c'est le devoir du roi créateur, le souverain de l'univers pour lequel Rameau, dans les ouvertures étonnamment modernes de Zaïs et Naïs, fait entendre le chaos et sa mise en ordre.

La rencontre du compositeur de Dijon et du librettiste Louis de Cahusac, fortement marqué par la franc-maçonnerie et l'Esprit du Grand Horloger de l'univers, provoque des œuvres d'une audace inouïe. Sorte de big-bang musical, l'ouverture de Zaïs (1748) fait émerger l'harmonie des roulements d'un tambour voilé. Rameau dépeint littéralement "le débrouillement du chaos et le choc des éléments lorsqu'ils se sont séparés".

Plus figurative, Naïs (1749) s'ouvre par la bataille mythologique entre les Titans et les Géants. Allégorie politique destinée à célébrer la paix d'Aix-la-Chapelle, l'opéra ose les dissonances âpres, les chocs rythmiques, l'impétuosité des bruits de guerre. Spectaculaire avant-gardisme d'une musique qui entrevoit *La Création* de Haydn, l'orgueil de Beethoven... et les fractures harmoniques que l'École de Vienne revendiquera deux siècles plus tard...

La réflexion sur les éléments de la nature, la physique et la chimie des Lumières en train de s'émanciper de l'ancienne alchimie ont inspiré à Rameau une musique à son époque sans commune mesure. Ses fulgurances sont pourtant filles des divertissements de Lully ordonnés pour la magnificence des jardins et des eaux de Versailles. C'est lors des festivités de *L'Île Enchantée*, les 7, 8 et 9 mai 1664, que débute le règne musical du Roi Soleil. Avec la garde rapprochée des plaisirs royaux, Molière, Benserade et le chorégraphe Beauchamp, Lully, un Italien opportuniste au sens maritime du terme ("qui trouve le bon vent pour atteindre le port"), assemblé dans un geste musical unique la tradition des danses françaises avec la sensualité ultramontaine. Ses harmonies seront assez puissantes pour ravir toute une nation, et même au-delà, cent ans durant.

En lisière de ces perspectives de théâtre que Louis XIV et ses artistes ne cessèrent de redessiner, des bois et des bosquets accueillaient aussi les jeux de la galanterie et du désir. On y déployait le Pays de Tendre, dont la célèbre carte était connue de tous. Rarement un siècle aura à ce point rapproché l'eau et la sexualité. S'il la redoute pour son hygiène personnelle, c'est pourtant dans les étuves, chez "les baigneurs" disait-on, que l'adolescent Louis Dieudonné Bourbon fit son apprentissage des plaisirs charnels.

En 1664, on s'adonne à la préciosité, qui n'est rien d'autre qu'une politesse intimée au désir. Sous-entendus galants et thèmes érotiques s'expriment dans les solitudes chères aux poètes du temps, Saint-Amant, Théophile de Viau ou Tristan l'Hermite qui a exquisément chanté cette libido aquatique :

"Auprès de cette grotte sombre
Où l'on respire un air si doux,
L'onde lutte avec les cailloux,
Et la lumière avecque l'ombre."

Quelle caressante ritournelle pour des amants ! Henry Desmarest, un disciple de Lully condamné à mort par contumace pour avoir osé aimer au-dessus de sa condition, en saupoudre les échanges entre Vénus et Adonis dans son opéra éponyme (1697).

À Versailles, l'eau figure à la fois la vanité de la vie qui s'écoule et l'étreinte des sens. Les nymphes de Persée, sous la complicité de la fée Logistille venue de *Roland*, ont double visage. Le *Roland Furieux* de l'Arioste, la *Jérusalem délivrée* du Tasse et les *Métamorphoses* d'Ovide sont les miroirs littéraires de la mythologie versaillaise. Le roi y décline son reflet et ses amours. Dans le prologue de *Persée*, la Vertu (politique) choisit ces lieux (les jardins) pour retraite. L'opéra, représenté le 21 juillet 1682, devait l'être initialement à l'extérieur. Le mauvais temps obligea à se replier dans le manège et à dresser de toute urgence une scène provisoire. Mais c'est dans un vrai faux parc que spectateurs et acteurs évoluèrent...

Qu'on imagine un théâtre de verdure illuminé de girandoles de cristal, des orangers en fleurs encadrant la scène et autant de laquais en distillant les parfums par le jeu des éventails... Voici soudain paraître Méduse et son chef couronné de couleuvres. Puis les flots sont soulevés par un monstre marin ruisselant d'une eau véritable.

Inoubliables scènes que l'Europe reproduira dans les nombreux parcs décalqués de Versailles : Tsarskoie Selo, Sans-Souci, Aranjuez, Schönbrunn... Ou à Parme en 1769, lorsque plus d'un siècle après les fêtes versaillaises de 1664, Gluck compose l'opéra-ballet *Philémon et Baucis*. Commandé pour le mariage du duc de Parme Ferdinand, petit-fils de Louis XV, avec Marie-Amélie, sœur de Marie-Antoinette, il marque le triomphe de cette italiانité que Farinelli fit résonner lorsqu'il se produisit devant Louis XV. Parmi son florilège d'airs, l'*Alto Giove*, signé de son maître de chant Porpora, se voulait un hommage courtisan à l'arrière-petit-fils du jupiterien Louis XIV...

Rien n'incarne mieux la force policée des eaux que la chaconne et la passacaille. Ces formes de danses construites sur des basses obstinées, l'une en mode majeur, l'autre en mode mineur, resteront jusqu'à Rameau et Gluck le couronnement du divertissement musical.

Venue des ports d'Espagne où elle aurait été importée des Amériques, la passacaille, littéralement danse de rue (*pasar por la calle*), déploie ses flots opiniâtres au cœur des ballets de cour. À la fin des opéras de Lully, elle module sa fantaisie sur des vers galants repris en chœur par le public. Populaire jusque dans les couvents de la Nouvelle-Orléans et les bateaux de la Royale, cette danse scandée est l'expression même de Versailles. Ombre et lumière mêlées, elle clôture la fête, comme un fontainier économie de ses jeux d'eaux.

Et son rythme obsédant, par moments mélancolique, semble chanter la basse des peuples obstinés à servir et sans lesquels Versailles, ce spectacle à nul autre pareil, n'aurait pu voir le jour. Ni sa musique.

Vincent Borel

Vincent Borel vient de publier *Jean Baptiste Lully* chez Actes Sud (2008). Il est également l'auteur d'un roman, *Baptiste*, consacré à la vie de Lully (Éditions Sabine Wespieser, 2002).

Christophe Rousset

Les Talens Lyriques

Fasciné par la découverte du passé, Christophe Rousset rêvait de devenir archéologue. À 13 ans, il découvre le clavecin, "incroyable machine à remonter le temps". À 22 ans, il remporte le rare Premier Prix et le Prix du public du prestigieux concours de clavecin de Bruges. Très vite, maisons de disques, presse et festivals internationaux s'intéressent à lui. Christophe Rousset réalise comme soliste et chambriste plus d'une quarantaine d'enregistrements. Ses intégrales Couperin, Rameau, d'Anglebert ou Forqueray ainsi que ses interprétations de J. S. Bach sont des références.

Mais le claveciniste est aussi animé d'une passion pour l'art lyrique. Il débute alors en parallèle une carrière de chef au sein des Arts Florissants notamment, puis fonde en 1991 son propre ensemble, *Les Talens Lyriques* (sous-titre d'un opéra de Rameau, *Les Fêtes d'Hébé*), avec lequel il se propose de redécouvrir tout un pan oublié du répertoire baroque français et italien (Dumont, Daniélis, Jommelli, Mondonville, Leo...).

C'est à l'opéra que Christophe Rousset porte une attention plus particulière. Son approche du langage scénique le mène à collaborer avec des metteurs en scène tels que Jean-Marie

Villégier, Pierre Audi, Éric Vigner, Ludovic Lagarde, Jérôme Deschamps, Marcial di Fonzo Bo ou Francisco Negrin. Inlassable découvreur de partitions, Christophe Rousset est renommé pour ses redécouvertes d'œuvres inédites : *Antigona* de Traetta, *La capricciosa corretta* de Martín y Soler, *Armida abbandonata* de Jommelli, *Persée* et *Roland* de Lully, *Vénus et Adonis* de Desmarets, *La grotta di Trofonio* de Salieri... sans toutefois oublier les grands chefs-d'œuvre de Handel, Rameau ou Mozart (*Mitridate*). En 1994, la bande son du film *Farinelli* est un succès mondial. L'ensemble a enregistré une quarantaine de disques et collabore aujourd'hui régulièrement avec Ambroisie/Naïve. Christophe Rousset est Officier des Arts et Lettres et Chevalier dans l'Ordre national du Mérite.

Les Talens Lyriques sont soutenus par le ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Paris et la Fondation Annenberg.

The Grandes Eaux Musicales of Versailles, the splendours of an ephemeral masterpiece revived

Of all the treasures which the history of France has bequeathed to the universal artistic heritage, Versailles is the one most closely connected with the desires of a king. It was Louis XIV's wish to embark on a monumental creation, brilliantly combining the greatest artists of his time, that led over a period of some fifty years to the realisation of an incomparable palace. As the symbol and seat of a triumphant monarchy, Versailles was as much a political phenomenon as an artistic one. In a society where the outward show of a king was so close to the image of a god, all the arts were harnessed in the service of the fame of Louis XIV. Bringing together the most outstanding French and Italian artists in a single glorious package, he set out to place France in the front rank of contemporary creation. Architecture with Le Vau, Hardouin-Mansart and De Cotte, music with Lully, Charpentier, Marais, Couperin and Lalande, literature with Molière, Quinault and Racine, painting with Lebrun, Mignard and Coypel, sculpture with Girardon, Coysevox and Bernini, landscape gardening with Le Nôtre, stage machinery with Vigorani – they all came together in a masterwork wholly in the image of the king: Versailles. As inspirer and protector of the arts, Louis XIV stimulated the birth of new styles which were to influence the artistic history of Europe for a century to come: the *tragédie lyrique*, French classicism, and Racinian tragedy are all intimately bound up with his sovereign will.

At the heart of the first two decades of the reign, when the palace was still in the process of construction, it was the gardens that formed the object of the monarch's undivided attention, the scene of his nascent and immediately legendary splendour. They were built over an area of more than one thousand hectares, mobilising both the most refined skills and the heaviest engineering work: the digging of the Grand Canal, the construction of imposing water reservoirs, the installation of an immense network of pipes to supply the fountains that refreshed each sculpture, each grove. The finest Italian fountain designers, the Francine, conceived what still remains today the most sumptuous aquatic domain ever created by artists. Created

in close collaboration with the sculptors, their works were dedicated to a vision of classical mythology with which Louis XIV identified himself, bringing back to life Apollo's chariot and the raging tempest of Neptune, the tragic destinies of Latona or Enceladus. The king personally kept abreast of the creation of each grove, whose theme he chose, and even wrote a visitor's guide to the gardens of Versailles, a veritable tourist attraction right from the start.

As inheritors of the spirit of the creators of Versailles, it is our task today to make the arts live again in this exceptional domain, giving pride of place to the works that were created there over a period of two centuries. The Grandes Eaux de Versailles, which have enjoyed perennial success ever since they were created by the Sun King, have been transformed into Grandes Eaux Musicales, which make it possible, in a walk through these extraordinary surroundings, to combine the beauty of the gardens and fountains with the music that once inhabited them. This year we have renewed the sonic concept with the aim of giving each architectural space its own musical sensibility, under the supervision of the sound engineer Didier Dal Fitto. The musical aspect of the show has been entrusted to Christophe Rousset, who, at the head of his ensemble Les Talens Lyriques, is an ardent servant of Baroque music. The operas of Lully, Desmarest and Rameau are the sources of the overtures, chaconnes, dances and *passe-partout* which burst forth from each grove, each fountain, bringing their gold and marble statues back to life: from the Colonnade to the Ballroom, the *Pleasures of the Enchanted Isle* are endlessly reborn.

Jean-Jacques Aillagon

Jean-Jacques Aillagon is president of Château de Versailles Spectacles and president of the Établissement Public du Musée et du Domaine National de Versailles.

The Pleasures of the Enchanted Isle

To tame the elements, to make himself master of the waters as he was of the people and of the treasury: such was the duty of the creator-king, the monarch of the universe at whose behest Rameau, in the astoundingly modern overtures to *Zaïs* and *Naïs*, illustrates chaos and its ordering.

It was the composer's encounter with the librettist Louis de Cahusac, strongly influenced by Freemasonry and its concept of the Spirit as 'great clockmaker' of the universe, that gave rise to these works of unprecedented audacity. In a sort of musical big bang, the overture to *Zaïs* (1748) makes harmony emerge from the rolls of a muffled drum. Rameau literally depicts 'the unravelling of chaos and the collision of the elements when they split from one another'.

More figuratively, *Naïs* (1749) opens with the mythological assault on the heavens by the Titans and the Giants. This political allegory intended to celebrate the Treaty of Aix-la-Chapelle dares to present searing dissonances, rhythmic clashes, and raging sounds of war. Spectacular in its avant-gardism, the music anticipates Haydn's *Creation*, the proud outbursts of Beethoven – and the harmonic ruptures that the Second Viennese School was to claim as its own two centuries later.

The meditations on the elements of nature, physics and chemistry encouraged by the Enlightenment, then in the process of freeing itself from the old traditions of alchemy, inspired Rameau to write music unparalleled in his time. Yet his dazzling inventions are nonetheless the progeny of the *divertissements* of Lully organised for the magnificent surroundings of the gardens and ornamental fountains of Versailles. The musical reign of the Sun King began with the festivities of *L'Île enchantée* (The enchanted isle) on 7, 8 and 9 May 1664. In collaboration with the inner circle that devised the royal pleasures, Molière, Benserade and the choreographer Beauchamp, Lully, an Italian opportunist in the seafaring sense of the term ('one who finds a favourable wind to reach harbour'), combined the traditions of French dance and Italian sensuality in a single musical gesture. His harmonies were heady enough to delight a whole nation, and others too, for a century to come.

On the edges of these theatrical perspectives which Louis XIV and his artists were constantly redesigning, woods and groves also accommodated the games of gallantry and desire. Here lay that allegorical land of the emotions, the Pays de Tendre, whose famous map was well known to all. Rarely has an age associated water and sexuality to such an extent. Though he tended to shun water in matters of personal hygiene, it was nevertheless in the steamrooms, *chez les baigneurs* as the saying went, that the adolescent Louis Dieudonné Bourbon learnt to enjoy the pleasures of the flesh.

In 1664, the court indulged in preciosity, which was nothing more than a veneer of politeness imposed on desire. Amorous innuendos and erotic themes were expressed in the 'solitudes' dear to the poets of the time, Saint-Amant, Théophile de Viau, or Tristan l'Hermite who sang so exquisitely of this aquatic libido:

Near this dark grotto
Where one breathes such sweet air,
Water contends with pebbles,
And light with shade.

What a tender refrain for lovers! Henry Desmarest, a pupil of Lully's condemned to death *in absentia* for daring to love above his station, sprinkles this sentiment over the exchanges between Venus and Adonis in his opera of the same name (1697).

At Versailles, water symbolised both the vanity of life, as it ebbs away, and the embrace of the senses. The nymphs of *Persée*, with their accomplice, the fairy Logistille from *Roland*, are two-faced. The *Orlando furioso* of Ariosto, the *Jerusalem Delivered* of Tasso and the *Metamorphoses* of Ovid are the literary mirrors of the mythology of Versailles, in which the king displayed his reflection and his love affairs. In the prologue to *Persée*, (political) Virtue chooses to retire to 'this place' (the gardens). The opera, performed on 21 July 1682, was initially to be given out of doors. The inclement weather made it necessary to fall back on the riding school, where a makeshift stage was hurriedly set up. But the spectators and actors were surrounded therein by an *imitation* of the gardens without . . .

Let us imagine a theatre of greenery, lit by crystal girandoles, with blossoming orange trees framing the stage, each attended by a lackey diffusing its fragrances by means of a fan.

Suddenly Medusa appears, her head wreathed in vipers. Then the waves are whipped up by a sea monster streaming with real water.

Such unforgettable scenes were reproduced throughout Europe in the many gardens built on the model of Versailles, such as Tsarskoye Selo, Sans-Souci, Aranjuez, Schönbrunn – and at Parma in 1769, where, more than a century after Louis's festivities of 1664, Gluck composed his opera-ballet *Bauci e Filemone*.

Commissioned for the wedding of Ferdinand, Duke of Parma, grandson of Louis XV, to Maria Amalia, sister of Marie-Antoinette, Gluck's work marked the triumph of that *italianità* which Farinelli voiced so resonantly before Louis XV. Among the bouquet of arias he performed, 'Alto Giove' by his singing teacher Porpora was intended as a courtly homage to the great-grandson of the thoroughly Jovian Louis XIV.

Nothing could better embody the refined force of the waters of Versailles than the chaconne and the passacaglia. These dance forms built on ostinato basses, one in the major mode, the other in the minor, remained until the time of Rameau and Gluck the crowning glory of the musical *divertissement*.

Come from the ports of Spain, where it is said to have been imported from America, the passacaglia, quite literally a street dance (*pasar por la calle*, to walk down the street), flowed relentlessly through the heart of the court ballets.

At the conclusion of Lully's operas, it turned its fancy to verses on the theme of love, to which the audience sang along in chorus. This strongly rhythmic dance, popular as far afield as the convents of New Orleans and the ships of the Royal Fleet, is the very expression of Versailles. Shadow and light mingled, it closes the festivities, like a hydraulic engineer carefully husbanding his fountains.

And its obsessive, sometimes melancholy rhythm seems to sing the bass of those peoples who obstinately continued to serve and without whom Versailles, that spectacle unlike any other, could never have seen the light of the day. Nor could its music.

Vincent Borel

Vincent Borel's *Jean Baptiste Lully* has just been published by Actes Sud (2008). He is also the author of *Baptiste*, a novel about Lully's life (Éditions Sabine Wespieser, 2002).

Christophe Rousset

Les Talens Lyriques

Fascinated by the exploration of the past, **Christophe Rousset** dreamt of becoming an archaeologist. At the age of thirteen he discovered the harpsichord, 'an incredible time machine'. At twenty-two he won the rarely awarded First Prize and the Audience Prize at the prestigious Bruges Harpsichord Competition.

Very soon, record companies, press and international festivals began taking an interest in him. To date Christophe Rousset has made more than forty recordings as a soloist or chamber musician. His sets of the harpsichord music of Couperin, Rameau, d'Anglebert, and Forqueray, and his interpretations of J. S. Bach, are benchmark versions.

But he was also gripped by a passion for operatic and vocal music. He then began a parallel career as conductor, notably with Les Arts Florissants, then in 1991 founded his own ensemble, **Les Talens Lyriques** (the subtitle of Rameau's opera *Les Fêtes d'Hébé*), with which he set out to rediscover a whole neglected area of French and Italian Baroque repertoire (Dumont, Daniélis, Jommelli, Mondonville, Leo, etc.).

Christophe Rousset pays special attention to opera: his approach to the language of the

stage has led him to collaborate with such directors as Jean-Marie Villégier, Pierre Audi, Éric Vigner, Ludovic Lagarde, Jérôme Deschamps, Marcial di Fonzo Bo, and Francisco Negrín. An indefatigable discoverer of scores, Christophe Rousset is renowned for his revivals of unpublished works such as Traetta's *Antigona*, Martín y Soler's *La capricciosa corretta*, Jommelli's *Armida abbandonata*, Lully's *Persée* and *Roland*, Desmarest's *Vénus et Adonis*, and Salieri's *La grotta di Trofonio*, while not forgetting the great masterpieces of Handel, Rameau, and Mozart (*Mitridate*). In 1994 the ensemble's CD of the soundtrack to the film *Farinelli* was a worldwide success. It has made around forty recordings, and today works regularly with Ambroisie/Naïve. Christophe Rousset is an Officier des Arts et Lettres and Chevalier dans l'Ordre National du Mérite.

Les Talens Lyriques receive support from the French Ministry of Culture and Communication, the City of Paris, and the Annenberg Foundation.

Les Grandes Eaux Musicales de Versailles, der wieder gefundene Glanz eines vergänglichen Meisterwerkes

Von den zahlreichen historischen Kulturschätzen Frankreichs hebt sich Versailles dadurch ab, dass es ganz aus der Imagination eines Königs entstanden ist. Ludwig XIV. beschloss die Verwirklichung eines monumentalen Bauwerkes und nahm die größten Künstler seiner Zeit in seinen Dienst, die in fünfzig Jahren vereinter Arbeit eine unvergleichliche Schlossanlage entstehen ließen.

Versailles ist Symbol und Sitz einer politisch und künstlerisch triumphierenden Monarchie. In einer Gesellschaft, in der das Erscheinungsbild des Königs dem eines Gottes nahe kam, standen alle Künste im Dienst der „Erscheinung“ Ludwig XIV. Er vereinigte die brillantesten französischen und italienischen Künstler unter sich, um Frankreich an die Spitze des damaligen künstlerischen Schaffens zu bringen. Die Architektur mit Le Vau, Hardouin Mansart und De Cotte, die Musik mit Lully, Charpentier, Marais, Couperin und Lalande, das Theater mit Molière, Quinault und Racine, die Malerei mit Lebrun, die Bildhauerei mit Coysevox und Bernini, die Gärten mit le Nôtre, die Bühnenarchitektur mit Vigorani, schufen gemeinsam ein Meisterwerk dem König zum Bilde: Versailles. Durch die Inspiration und das Protektorat Ludwig XIV. entfalteten sich neue Kunststile, die ein ganzes Jahrhundert lang die europäische Kunstgeschichte prägten: die Oper, der französische Klassizismus und die racin'sche Tragödie entsprechen den genauen Vorstellungen eines Königs.

In den ersten zwei Jahrzehnten seiner Regierungszeit stand das Schloss erst im Bau und Ludwig XIV. lenkte seine gesamte Aufmerksamkeit auf die Gärten, die als Ort seines entstehenden Glanzes sogleich legendär wurden. Auf einer Fläche von über tausend Hektaren entstanden sie aus einer Kombination raffinierter Techniken und schwerster Arbeit: die Aushebung des großen Kanals, der Bau immenser Wasserreservoirs und die Erstellung eines riesigen Kanalsystems, um die zahlreichen Brunnen zu speisen, die jede Skulptur und jedes Boskett beleben sollten. Die besten italienischen Brunnenbauer, die Francini, schufen was heute noch als das prachtvollste Wasserkunstwerk überhaupt gilt. Sie arbeiteten eng mit den

Bildhauern zusammen und mit ihren Kreationen erweckten sie den Wagen des Apollo und den furchtbaren Sturm des Neptun oder die tragischen Schicksale der Leto und Encelada zu neuem Leben. Der König verfolgte persönlich die Schaffung jedes Bosketts, wobei er für jedes ein anderes Thema aus der griechischen Mythologie vorgab, die ihm ganz besonders am Herzen lag. Er schrieb sogar ein Besucherhandbuch zu den Gärten von Versailles, die damals schon eine Touristenattraktion waren.

Das künstlerische Erbe der Erbauer von Versailles, gilt es in unserer Zeit wieder aufleben zu lassen und so geben wir den Werken, die in diesen zwei Jahrhunderten entstanden den ihnen gebührenden Platz. Les Grandes Eaux de Versailles, deren Erfolg seit ihrer Gründung durch Louis le Grand anhielt, verwandelten sich in die Grandes Eaux Musicales, in denen in einem Spaziergang die unglaubliche Schönheit der Gärten und Brunnen und die ihnen innewohnende Musik erlebt werden kann. Für dieses Jahr entstand unter der Leitung des Toningenieurs Didier Dal Fitto ein neues Klangkonzept, um jedem architektonischen Raum seine eigene musikalische Sensibilität zu verleihen. Die musikalische Leitung übernahm Christophe Rousset, der mit seinem Ensemble Les Talens Lyriques stets im Dienst der Barockmusik steht. Die Ouvertüren, Chaconnes, Tänze und Passacailles, die aus jedem Boskett und jedem Brunnen erklingen und die Statuen aus Marmor und Gold zum Leben erwecken, sind den Opern von Lully, Desmarest und Rameau entnommen: von der Colonnade zum Ballsaal, entstehen *Les Plaisirs de l'Île enchantée* immer wieder neu.

Jean-Jacques Aillagon

Jean-Jacques Aillagon ist Präsident von Château de Versailles Spectacles sowie Präsident von Schloss Versailles.

Die Freuden der Zauberinsel

Die Elemente beherrschen, Herr über das Wasser sein wie man Herr über Völker oder die Finanzen ist: das ist die Aufgabe des Schöpferkönigs und Alleinherrschers des Universums, für den Rameau in seinen atemberaubend modernen Ouvertüren zu den Pastoralen Zaïs (1748) und Naïs (1749) das Chaos und seine Ordnung hat Klang werden lassen. Sie sind in ihrer unerhörten Kühnheit das Ergebnis der Begegnung des Komponisten aus Dijon mit dem Librettisten Louis de Cahusac, der von der Freimaurerei und der naturwissenschaftlichen Vorstellung der Welt als eines großen Uhrwerks durchdrungen war. In der Zaïs-Ouvertüre wird die Ordnung der Töne wie in einem musikalischen Urknall aus einem gedämpften Trommelwirbel geboren. Rameau schildert buchstäblich "die allmähliche Ordnung des Chaos und das Auseinanderstieben der Elemente, während sie von einander geschieden werden".

Naïs hebt mit einem mythologischen Bilde an: dem Kampf der Titanen und Giganten. Als politische Allegorie auf den Frieden von Aachen (1748) riskiert die Oper Dissonanzen, rhythmische Stockungen, das Ungestüm des Kriegslärms. Hier erweist Rameaus Musik ihre atemberaubende Modernität. Sie weist voraus auf Haydns *Schöpfung*, Beethovens Kühnheit und die Auflösung des harmonischen Systems, die sich die Zweite Wiener Schule zwei Jahrhunderte später zur Aufgabe machen wird. Das Nachdenken über die Grundlagen der Natur, über Physik und Chemie, die sich im Zeitalter der Aufklärung aus den Fängen der Alchimie emanzipierten, gab Rameau eine Musik ohne Vergleich in seiner Zeit ein. Ein Teil ihres Glanzes verdankt sie jedoch den großen *Divertissements*, die Lully zur Verschönerung der Gärten und Wasserspiele von Versailles arrangierte. Mit ihnen, mit dem dreitägigen Fest der Zauberinsel am 7., 8. und 9. Mai 1664 beginnt die musikalische Herrschaft des Sonnenkönigs. Gemeinsam mit einem eingeschworenen Stab von Fachleuten für die Königlichen Vergnügungen – Molière, dem Dichter Benserade, dem Choreographen Beauchamp – verschmolz Lully, ein italienischer Opportunist im nautischen Sinne des Wortes ("einer, der immer den richtigen Wind hat, um den Hafen zu erreichen"), die französische Tradition des Tanzes mit italienischer Sinnlichkeit zu einem einzigartigen musikalischen Gesamtkunstwerk. Die Wirkung seiner Musik sollte stark genug sein, um eine ganze Nation über hundert Jahre lang hinzureißen.

Am Rande solcher Theaterperspektiven, die Ludwig XIV. und seine Künstler nicht müde wurden, immer wieder neu zu gestalten, nahmen die Wälder und Büsche auch Spiele der Galanterie und des Verlangens auf. Dort legte man das "Land der Zärtlichkeit" an, dessen berühmte Karte aus dem Roman der Mademoiselle de Scudéry alle kannten. Seltene durfte ein Jahrhundert Wasser und Sexualität so eng mit einander in Beziehung gesetzt haben. Ist auch die persönliche Hygiene Ludwigs XIV. starken Zweifeln unterworfen, so wurde doch der junge Louis Dieudonné Bourbon nichtsdestotrotz im Schwitzbad, bei "den Badenden", wie man damals zu sagen pflegte, in die fleischlichen Genüsse eingeweiht.

1664 war man ganz der Mode der préciosité hingegeben. Sie beinhaltete nichts anderes als das Gebot höfisch-höflichen Umgangs mit den Lüsten. Galante Nebengedanken und erotische Themen waren einsamen Momenten vorbehalten, die den Dichtern der Zeit so teuer sind – Saint-Amant, Théophile de Viau oder Tristan L'Hermite, der diese verwässerte Libido exquisit besungen hat:

Neben der düsteren Grotte,
Wo die Luft geht so mild,
Kämpft mit dem Kies die Woge,
Das Licht mit dem Schattenbild.

Welch ein schmeichelnder Kehreim für Liebende! Der Lully-Schüler Henry Desmarest, der zum Tode verurteilt wurde, weil er es gewagt hatte, über seinem Stand zu lieben, verzuckerte das Liebesgeturtel zwischen Venus und Adonis in seiner gleichnamigen Oper aus dem Jahre 1697.

In Versailles symbolisierte das Wasser gleichzeitig die Eitelkeit des verrinnenden Lebens und das Ausgeliefertsein an die Sinnlichkeit. Der erotischste und gleichzeitig geheimste Ort des Parks ist jener Teil am Becken der Schweizergarde, an dessen äußerstes Ende Ludwig XIV. sein Reiterstandbild von Bernini verbannte, weil er es nicht mochte. Die Nymphen des Perseus, die unter einer Decke mit der Fee Logistille des rasenden Ritters Roland stecken, zeigen ein Doppelgesicht. Ariosts *Rasender Roland*, Tassos *Befreites Jerusalem* und Ovids *Metamorphosen* sind nämlich die literarischen Quellen der Mythologie von Versailles. In ihnen spiegelt der König sich selbst und seine Liebschaften. Im Prolog von Lullys Oper *Persée* wählt sich die (politische) Tugend eben diese Gärten als Rückzugsort. Ursprünglich sollte das Werk am 21. Juli 1682 im Freien uraufgeführt werden. Das schlechte Wetter machte dem jedoch einen Strich durch die Rechnung. In aller Eile musste in der Reitschule eine provisorische Bühne zusammen gezimmert werden. Eigentlich war jedoch an einen echten falschen Park gedacht, in dem Darsteller wie Zuschauer ihre Kreise ziehen sollten.

Man stelle sich ein Heckentheater mit Kristall-Leuchtern vor. Blühende Orangenbäumchen rahmen die Bühne ein, deren Duft von ebenso vielen Dienern mit Wedeln ins Publikum gefächelt wird. Plötzlich taucht Medusa mit ihrem natternbekrönten Herrn auf. Dann versetzt ein Meerungeheuer, triefend von echtem Wasser, die Wogen in Aufruhr.

Das sind unvergessliche Szenen, die Europa in vielen Parks nach dem Muster von Versailles nachahmen wird: in Zarskoje Selo, Sans-Souci, Schönbrunn oder Parma, wo Gluck 1769, über ein Jahrhundert nach den Versailler Festtagen von 1664, das Opern-Ballett *Philemon und Baucis* komponiert. Es ist ein Auftragswerk für die Hochzeit Herzog Ferdinands von Parma, des Enkels Ludwigs XV., mit Marie-Amélie, der Schwester Marie-Antoinettes, und markiert den Sieg des italienischen Stils in Frankreich, dem Farinelli hier zum Durchbruch verholfen hatte, seit er vor Ludwig XV. aufgetreten war. Unter den Stücken seiner Arien-Sammlung ist das *Alto Giove* seines Gesangslehrers Porpora als höfische Hommage an den Großvater des Olympiers Ludwigs XIV. zu verstehen.

Nichts verkörpert besser die gebändigte Gewalt des Wassers als die Chaconne oder Passacaglia. Diese Tanzformen über einem obstinaten, gleich bleibenden Bass, erstere in Dur, letztere in Moll, bilden bis zu Rameau und Gluck den krönenden Abschluss der musikalischen *Divertissements*. Aus den spanischen Hafenstädten kommend, wohin sie aus Amerika eingeführt wurde, leitet die Passacaglia (wörtlich: Straßentanz – *pasar por la calle*) ihre starren Fluten mitten ins Herz des *ballet de cour*, des höfischen Balletts ein.

Am Ende der Lullyschen Oper stimmt sie ihre Einfallskraft auf den Gehalt galanter Verse ein, in die schließlich alle Anwesenden im Chor einfallen. Trotz seiner Beliebtheit bis in die Klöster von Neu-Orléans und bis auf die Schiffe der Königlichen Marine, stellt dieser rhythmische Tanz doch die Verkörperung des Geistes von Versailles *par excellence* dar. Mit seinem ständigen Wechsel aus Licht und Schatten beschließt er das Fest wie ein kluger Röhrenmeister, der mit der Kapazität seiner Wasserspiele ökonomisch umgeht. Und sein eintöniger, manchmal melancholischer Rhythmus, klingt wie die Stimme des Volkes, das dazu verdammt ist, zu dienen, und ohne das Versailles, dieses Schauspiel ohne Gleichen, niemals das Licht der Welt erblickt hätte. Noch seine Musik.

Vincent Borel

Vincent Borel veröffentlichte den Roman *Baptiste* über das Leben Lullys in den Éditions Sabine Wespieser (2002). Demnächst erscheint bei Actes Sud seine Monographie *Jean Baptiste Lully* (2008).

Christophe Rousset Les Talens Lyriques

Christophe Rousset war schon als Kind von der Vergangenheit fasziniert und träumte davon Archäologe zu werden. Mit 13 Jahren entdeckte er das Cembalo, „mit dem sich die Zeit zurückdrehen lässt“. Mit 22 Jahren gewann er den begehrten Ersten Preis sowie den Publikumspreis des renommierten Cembalowettbewerbs von Brügge. Bald wurden Plattenfirmen und internationale Festivals auf ihn aufmerksam. Christophe Rousset realisiert als Solist und Kammermusiker über vierzig Aufnahmen. Seine Integral Aufnahmen von Couperin, Rameau, d'Anglebert und Forqueray sowie seine Interpretationen von J. S. Bach gelten als Referenzaufnahmen.

Doch der Cembalist hegt auch eine Liebe zur Oper. Er beginnt parallel eine Karriere als Dirigent des Ensembles Arts Florissants und gründet 1991 sein eigenes Ensemble, *Les Talens Lyriques* (Untertitel einer Oper Rameaus, *Les Fêtes d'Hébé*), mit dem er sich vornimmt ein vergessenes Repertoire des französischen und italienischen Barocks wieder zu entdecken (Dumont, Daniélis, Jommelli, Mondonville, Leo...). Christophe Roussets besondere Aufmerksamkeit gilt der Oper.

Sein tiefes Verständnis der Bühnensprache führt in zur Zusammenarbeit mit Regisseuren wie Jean-Marie Villégier, Pierre Audi, Éric Vigner, Ludovic Lagarde, Jérôme Deschamps, Marcial di Fonzo Bo oder Francisco Negrin. Christophe Rousset ist für seine Neuentdeckung unbekannter Werke berühmt: *Antigona* von Traetta, *La capricciosa corretta* von Martin y Soler, *Armida abbandonata* von Jommelli, *Persée* und *Roland* von Lulli, *Vénus et Adonis* von Desmarest, *La grotta di Trofonio* von Salieri... ohne dabei die Meisterwerke von Händel, Rameau oder Mozart (*Mitridate*) zu vergessen.

1994 wird die Filmmusik zu *Farinelli* ein Welterfolg. Das Ensemble hat ungefähr vierzig CDs eingespielt und arbeitet heute regelmäßig mit dem Label Ambroisie/Naïve zusammen. Christophe Rousset ist Officier des Arts et Lettres und Chevalier dans l'Ordre national du Mérite.

Les Talens Lyriques werden vom Ministerium für Kultur und Kommunikation sowie von der Stadt Paris und der Annenberg Stiftung unterstützt.

Las Grandes Aguas Musicales de Versalles, esplendores recuperados de una obra maestra efímera

Entre las joyas que la historia de Francia legó al patrimonio artístico universal, Versalles es la que más íntimamente se vincula al deseo de un rey. Fue la voluntad de Luis XIV promover una creación monumental, federando con genio a los más grandes artistas de su tiempo, la que hizo posible, en unos cincuenta años, la realización de un castillo incomparable.

Símbolo y sede de una monarquía triunfante, Versalles fue un proyecto político tanto como artístico. En una sociedad donde el parecer de un rey era tan próximo a la imagen de un dios, todas las artes fueron puestas al servicio de la fama de Luis XIV. Juntando en un haz de gloria a los artistas franceses e italianos más brillantes, decidió colocar a Francia en la primera fila de la creación de su tiempo. La arquitectura con Le Vau, Hardouin Mansart y De Cotte, la música con Lully, Charpentier, Marais, Couperin y Delalande, las letras con Molière, Quinault y Racine, la pintura con Le Brun, Mignard y Coypel, la escultura con Girardon, Coysevox y Bernin, los Jardines con Le Nôtre, la tramoya con Vigorani, se unieron en una obra maestra enteramente a imagen y semejanza del Rey: Versalles. Inspirador y protector de las artes, Luis XIV permitió la aparición de estilos nuevos que señalaron por un siglo la historia artística de Europa: la tragedia lírica, el clasicismo a la francesa, la tragedia raciniana van íntimamente ligados a su voluntad soberana.

En medio de las dos primeras décadas del reinado, cuando el castillo aún estaba construyéndose, fueron los jardines los que fueron objeto de todas las atenciones del soberano, los lugares de su esplendor naciente inmediatamente legendario. Fueron realizados sobre más de mil hectáreas con los medios más refinados y las obras más colosales: excavación del gran canal, construcción de imponentes reservas de agua, instalación de una red inmensa de canalizaciones destinadas a alimentar las fuentes dando vida a cada escultura, cada bosquecillo. Así pues, los mejores fontaneros italianos, los Francine, concibieron lo que sigue siendo hoy día el más suntuoso conjunto dedicado al agua modelado por las artes. Trabajando muy de

cerca con los escultores, sus creaciones dedicadas a una mitología antigua en la cual se inscribe Luis XIV vuelven a dar vida al carro de Apolo y a la tempestad furiosa de Neptuno, así como a los destinos trágicos de Latona o del Encelade. El rey siguió personalmente la creación de cada bosquecillo, cuyo tema eligió, y hasta escribió un manual de visita de los jardines de Versalles, verdadera curiosidad turística ya por entonces.

Dentro de la herencia del espíritu de los creadores de Versalles, nos incumbe hoy a nosotros dar vida a artes en este dominio excepcional, dando una importancia primordial a las obras que allí fueron creadas durante dos siglos. Las Grandes Aguas de Versalles, que gozan desde su estreno por Luis el Grande de un éxito nunca desmentido, se han transformado en Grandes Aguas Musicales, permitiendo vincular, en un paseo extraordinario, la belleza de los jardines y de las fuentes con las músicas que las habitaron. Son este año objeto de una renovación de su concepto sonoro, destinada a brindar a cada espacio arquitectónico una sensibilidad única, bajo el control del ingeniero de sonido Didier Dal Fitto. La parte musical le fue encomendada a Christophe Rousset, quien es, a la cabeza de sus *Talens Lyriques*, un ardiente servidor de la música barroca. De las óperas de Lully, Desmarest y Rameau se tomaron las oberturas, *chacconnes*, danzas y *passacailles* que brotan de cada bosquecillo, de cada fuente y que vuelven a dar vida a sus estatuas de mármol y oro: de *La Colonnade* (La Colonada) a la *Salle de Bal* (Salón de Baile), *Les Plaisirs de l'Île enchantée* (Los Placeres de la Isla encantada) renacen hasta el infinito.

Jean-Jacques Aillagon

Jean-Jacques Aillagon es presidente de "Château de Versailles Spectacles" (Castillo de Versalles Espectáculos) y presidente del Establecimiento público del Museo y del Dominio nacional de Versalles.

Los placeres de la Isla Encantada

Domar los elementos, enseñorearse de las aguas como puede uno hacerlo de los pueblos y de las finanzas, es el deber del rey creador, el soberano del universo, para quien Rameau, en las oberturas increíblemente modernas de *Zaïs* y *Naïs*, deja oír el caos y su posterior ordenamiento.

El encuentro del compositor de Dijon con el libretista Louis de Cahusac, muy marcado por la masonería y el Espíritu gran relojero del universo, da lugar a estas obras de inaudita audacia. Especie de *big-bang* musical, la obertura de *Zaïs* (1748) hace surgir la armonía de los redobles de un tambor velado. Rameau representa literalmente "el esclarecimiento del caos y el choque de los elementos cuando se separaron".

Más figurativo es *Naïs* (1749), que se abre con la batalla mitológica entre los Titanes y los Gigantes. Alegoría política destinada a celebrar la paz de Aix-la-Chapelle, la ópera se atreve con ásperas disonancias, choques rítmicos, la impetuosidad de los ruidos de guerra. Espectacular vanguardismo de una música que deja entrever *La Creación* de Haydn, el orgullo de Beethoven... y fracturas armónicas que la Escuela de Viena reivindicaría dos siglos más tarde...

La reflexión sobre los elementos de la naturaleza, la física y la química de las Luces, emancipándose entonces de la antigua alquimia, le han inspirado a Rameau una música sin par en su tiempo. Sin embargo sus fulgurancias son hijas de los entretenimientos de Lully encargados para la magnificencia de los jardines y de las aguas de Versalles. Los 7, 8 y 9 de mayo de 1664, con ocasión de las festividades de *L'Île Enchantée* (La Isla Encantada), es cuando comienza el reinado musical del Rey Sol. Junto a los guardias principales reconocidos de los placeres reales (Molière, Benserade y el coreógrafo Beauchamp), Lully, un Italiano oportunista en el sentido marítimo del término ("que halla el viento oportuno para llegar a puerto"), reúne en un solo ademán musical la tradición de los bailes franceses con la sensualidad ultramontana. Sus armonías serán lo bastante potentes como para seducir a una nación entera, e incluso más allá, durante cien años.

No muy lejos de estas perspectivas de teatro que Luis XIV y sus artistas no dejaron de dibujar una y otra vez, unos bosques y bosquecillos acogían también los juegos de la galantería y del deseo. Se desplegaba ahí el *Pays du Tendre*, cuyo famoso mapa de todos era conocido. Raramente siglo alguno habrá acercado tanto el agua y la sexualidad. Si bien la teme para su higiene personal, fue sin embargo en las estufas, con "*les baigneurs*" ("los bañistas") como se decía en la época, donde el adolescente Louis Dieudonné Bourbon (Luis Diosdado Borbón) hizo su aprendizaje de los placeres carnales.

En 1664, cada cual se dedica a la preciosidad que no es nada menos que una cortesía intimada al deseo. Sobrentendidos galantes y temas eróticos se expresan en las soledades apreciadas por los poetas del tiempo, Saint-Amant, Théophile de Viau o Tristan l'Hermite, quien ha cantado de manera exquisita este libido acuática:

"Junto a esta gruta oscura
en que se respira un aire tan suave,
la onda lucha con las piedras,
y la luz con la sombra."

¡Qué estribillo más cariñoso para unos amantes! Henry Desmarest, un discípulo de Lully condenado a muerte por contumacia por haberse atrevido a querer a mujer de más alta condición, salpica con estos retornos los intercambios entre Venus y Adonis en su ópera epónima (1697).

En Versalles, el agua figura a la vez la vanidad de la vida que discurre y el poder de los sentidos. Las ninfas de *Persée*, con la complicidad de la hada Logistille procedente de *Roland*, ofrecen una doble cara. El *Orlando Furioso* de Ariosto, la *Jerusalén libertada* del Tasso y las *Metamorfosis* de Ovidio son los espejos literarios de la mitología versallesca. Ahí el rey nos muestra su reflejo y sus amores. En el prólogo de *Persée*, la Virtud (política) elige estos lugares (los jardines) como refugio. La ópera, estrenada el 21 de julio de 1682, debía serlo inicialmente al aire libre. El mal tiempo mandó el repliegue hacia el picadero y la instalación urgentísima de un escenario provisional. Pero fue en un verdadero falso parque donde espectadores y protagonistas evolucionaron...

Hay que imaginar un teatro de verdura iluminado con girándulas de cristal, naranjos floridos encuadrando el escenario y otros tantos lacayos destilando sus perfumes por el juego de sus abanicos...

He aquí a Medusa que aparece de repente, con su testa de culebras coronada. Luego los mares son levantados por un monstruo marino chorreando agua verdadera.

Inolvidables escenas que Europa reproducirá en los numerosos parques calcados de Versalles: Tsarskoie Selo, Sans-Souci, Aranjuez, Schönbrunn... O en Parma en 1769, cuando más de un siglo después de las fiestas versallescas de 1664, Gluck compone la ópera-ballet *Philémon et Baucis*.

Encargada para la boda del duque de Parma Fernando, nieto de Luis XV, con María-Amelia, hermana de María-Antonieta, esta obra confirma el triunfo de esta italianidad que Farinelli hizo resonar cuando actuó ante Luis XV. Entre su florilegio de arias, el *Alto Giove*, firmado por su maestro de canto Porpora, pretendía ser un homenaje cortesano al bisnieto del jupiterino Luis XIV...

Nada como la *chaconne* y la *passacaille* personifica mejor la fuerza domeñada de las aguas. Estas danzas construidas sobre un ostinato, una en modo mayor, otra en modo menor, seguirán siendo hasta Rameau y Gluck la cumbre del entretenimiento musical.

Llegada desde los puertos de España, donde a su vez habría sido importada de las Américas, la *passacaille*, literalmente "danza de calle" (pasar por la calle), despliega sus olas tercas en medio de los *ballets de cour*.

Al final de las óperas de Lully, modula su fantasía sobre versos galantes repetidos a coro por el público. Popular hasta dentro de los conventos de la *Nouvelle Orléans* (Nueva Orleans) y los barcos de la Real Marina, esta danza acompañada es la expresión misma de Versalles. Con sombra y luz mezcladas, cierra la fiesta, tal fontanero parco en sus cañerías.

Y su ritmo obsesivo, melancólico por momentos, parece cantar el baile de los pueblos obstinados en servir y sin los cuales Versalles, aquel espectáculo sin par, no habría podido ver la luz. Ni su música.

Vincent Borel

Vincent Borel acaba de publicar *Jean Baptiste Lully* en Actes Sud (2008).

Es también el autor de una novela, *Baptiste*, consagrada a la vida de Lully (Ediciones Sabine Wespieser, 2002).

Christophe Rousset Les Talens Lyriques

Fascinado por el descubrimiento del pasado, **Christophe Rousset** soñaba con convertirse en arqueólogo. Con 13 años, descubre el clavecín, "increíble máquina de remontar el tiempo". Con 22 años, se lleva el poco frecuente Primer Premio y el Premio del público del prestigioso concurso de clavecín de Brujas.

Muy pronto, sellos discográficos, prensa y festivales internacionales se interesan por él. Christophe Rousset realiza como solista y músico de cámara más de cuarenta grabaciones. Sus integrales Couperin, Rameau, d'Anglebert o Forqueray, así como sus interpretaciones de J. S. Bach, constituyen referencias.

Pero al clavecinista también le anima una pasión para el arte lírico. Inicia entonces en paralelo una carrera como director en el seno de *Les Arts Florissants*, entre otros, para luego fundar en 1991 su propio conjunto, **Les Talens Lyriques** (subtítulo de una ópera de Rameau, *Les Fêtes d'Hébé*), con el que se propone redescubrir toda una parte olvidada del repertorio barroco francés e italiano (Dumont, Daniélis, Jommelli, Mondonville, Leo...). En la ópera es donde Christophe Rousset centra particularmente su atención. Su peculiar enfoque del lenguaje escénico le lleva a

colaborar con escenógrafos tales como Jean-Marie Villégier, Pierre Audi, Éric Vigner, Ludovic Lagarde, Jérôme Deschamps, Marcial di Fonzo Bo o Francisco Negrin.

Incansable descubridor de partituras, Christophe Rousset es muy famoso por sus redescubrimientos de obras inéditas: *Antígona* de Traetta, *La capricciosa corretta* de Martín y Soler, *Armida abbandonata* de Jommelli, *Persée* y *Roland* de Lully, *Vénus et Adonis* de Desmarest, *La grotta di Trofonio* de Salieri... sin por ello olvidar las obras maestras de Handel, Rameau o Mozart (*Mitridate*).

En 1994, la banda sonora de la película *Farinelli* es un éxito mundial. El conjunto ha grabado una cuarentena de discos y colabora hoy con frecuencia con el sello Ambroisie/Naïve.

Christophe Rousset es *Officier des Arts et Lettres* (Oficial de las Artes y de las Letras) y *Chevalier dans l'Ordre national du Mérite* (Caballero en la Orden nacional del Mérito).

Les Talens Lyriques son patrocinados por el Ministerio de Cultura y de la Comunicación, por la Ciudad de París y la Fundación Annenberg.

également disponibles | also available

bach

Klavierbüchlein für Wilhelm Friedemann
Christophe Rousset
1 CD ambroisie AMB 9977

Sonatas for violin and harpsichord
Stefano Montanari, Christophe Rousset
1 CD ambroisie AM 109

The Bach Dynasty

Atsushi Sakaï, Jocelyn Daubigney,
Christophe Rousset, Les Talens Lyriques
1 CD ambroisie AM 125

desmarest

Vénus & Adonis
Les Talens Lyriques
2 CD ambroisie AM 127

gluck

Bauci e filemone, Aristeo
Les Talens Lyriques
2 CD ambroisie AM 9995

handel

Opera seria
with Sandrine Piau
Les Talens Lyriques
1 CD naïve E 8894

jommelli

Armida abbandonata
Les Talens Lyriques
3 CD ambroisie AM 9983

lully

Roland
Les Talens Lyriques
3 CD ambroisie AM 9949

Persée

Les Talens Lyriques
2 CD naïve E 8874

martín y soler

La capricciosa corretta
Les Talens Lyriques
2 CD naïve E 8887

salieri

La grotta di Trofonio
Les Talens Lyriques
2 CD + 1 DVD ambroisie AM 9986

arias de zarzuela barroca

Boccherini, Martín y Soler,
Nebra, Hita with María Bayo
Les Talens Lyriques
1 CD naïve E 8885

farinelli, il castrato

original soundtrack
Les Talens Lyriques
1 CD naïve K 1005

Recording producers: Christopher POPE [*Naïs, Zaïs & Acarante et Céphise*], Jean-Pierre LOISIL [*Persée*], Alessandra GALLERON [*Vénus & Adonis*], Frédéric BRIANT & Louis-Philippe FOUREZ [*Roland*], Nicolas BARTHOLOMÉE [*Bauci e Filemone*], Jean-Claude GABEREL [*Polifemo*]

Editing: Christophe HELLOT

Articles translated by Pascal & Grégoire BERGERAULT/PGB TRADUCTIONS (Spanish),
Corinne FONSECA & Boris KEHRMANN (German), Charles JOHNSTON (English)

Cover photo: Doug SCOTT / AGE PHOTOSTOCK / HOA-QUI / EYEDEA

Photos: © Éric LARRAYADIEU

Artwork: naïve

www.lestalenslyriques.com

By kind permission of UNIVERSAL CLASSICS, UNIVERSAL MUSIC FRANCE

© 1994 [28], 2001 [5-16], 2004 [1, 23-26], 2006 [27], 2007 [17-22] naïve

© [2-4] 1997 decca music group

© 2008 naïve